

# LE JEU A PARIS

Au moment où la question des jeux est actuelle en Belgique et émeut l'opinion, il est intéressant de savoir comment cette passion sevit aussi à Paris.

Autfois Murger disait : « La moitié de Paris passe sa vie à demander cent sous à l'autre moitié qui refuse. » Aujourd'hui on ne cherche plus à les emprunter, mais à les gagner au jeu. Les courses et les cercles sont les moyens tout proches et qui cessent de multiplier.

Pour les cercles, le Bottin seul contient la désignation de 75 cercles où l'on cartonne. Le bénéfice du jeu, c'est-à-dire la cagnotte, leur permet à tous un grand luxe d'installation, de valets, avec tout le confortable moderne : journaux, sièges, meubles, escrime et douches, boissons de choix, table, etc. Car nul part on ne dine mieux et à bon marché que dans les cercles. Et il ne s'agit pas seulement des grands cercles, comme le Jockey, celui de la rue Royale, dits fermés, parce que tous les membres y procèdent au ballotage. Le même confort est offert et attiré dans les cercles dits ouverts où le comité seul reçoit.

C'est dans ceux-ci que les méteurs douteuses abondent. Ailleurs, on risque tout au plus la déveine, ce que les joueurs nomment « la forte-cuquette », et l'obligation de payer dans les trois jours, faute de quoi on est affiché et rayé. Combien de suicides, d'affreux drames de famille, suscités par cette façon de point d'honneur, à moins d'être pratique comme ce marquis de Mores, si malheureusement tué en Afrique, et qui, ayant un jour à payer une importante dette de jeu ne crut pouvoir mieux faire que d'aller emprunter la somme qu'il fallait au moment de ses campagnes antisémites à son ennemi, le juif Cornelius Herz.

Mais les cercles où on affiche, ces cercles fermés, sont honorables. La fatale passion du jeu trouve trop commodément à s'y satisfaire, mais qu'y faire, c'est une passion, chez quelques-uns, que rien n'arrête.

Albert Wolff, l'ancien chroniqueur parisien, qui fut un joueur impénitent et malchanceux d'ailleurs, perdant chaque soir sur le tapis les sommes énormes qu'il gagnait, avait trahi par un bien joli mot cette psychologie du joueur : « Le plus grand plaisir, après celui de gagner, est celui de perdre. » Mais on ne perd pas toujours par déveine, et il n'y a pas que les tripots clandestins qui, eux, paillent à l'infini) où les conditions du jeu et l'honnêteté sont suspectes. Même dans les cercles ouverts, qui sont autorisés et fonctionnent au grand jour, on a constaté mille choses véreuses, chaque fois que l'autorité s'en est mêlée.

Nous avons eu, il y a peu d'années, la fermeture du Betting-Club, de la rue Mogador, à la suite de courants irréguliers, d'opérations touchées, dont un journal marquant avait livré la piste. Il n'y a pas de failleurs qu'à lire un nouveau roman qui vient d'être récemment de paraître : *Le tapis vert*, pour être renseigné sur les mœurs de ces cercles de jeu et de la population cosmopolite qui en vit. La tricherie y est fréquente. Les croupiers sont souvent comédiens, eux qui sont des employés vulgaires, d'une moralité incertaine et choisis par le gerant du cercle. Ils connaissent le jeu, le tour de mains qu'il faut, les signes utiles. Et puis il y a aussi les « grecs » qui se fauillent partout, sont nombreux, organisés et combinent ensemble des coups sûrs. Les uns tiennent la banque, les autres étant des montes.

Cela s'appelle des fleurs et des télégraphistes. Les fleurs s'occupent de tenir les cartes. Or ils arrivent à les connaître par le seul toucher. On a découvert des trucs merveilleux, par exemple se mouvoir des doigts avec de l'acide nitrique pour exciter la sensibilité, distinguer les cartes imprimées à l'encre grasse des noires gravées au trait de fumée. Ainsi on peut ne pas suivre l'ordre du jeu et tirer la carte nécessaire. On voit ce qui devient, dans ces conditions, une partie de trente et quarante, et la duperie, pour le naïf joueur qui y aventure son argent.

Quant aux télégraphistes, ce sont les joueurs intelligents qui communiquent par toutes sortes de moyens : regards, point ou objet convenus, mouches savantes. Comment pouvait les démasquer l'ancien agent du service des jeux a ra-

conté qu'il avait découvert, durant son service d'observation dans les cercles de Paris, plus de huit cents manières de tricher au baccarat, et il les a décrites, discutées dans un ouvrage.

Et qu'on ne parle pas de surveillance et de contrôle sévère! Les « grecs » s'insinuent partout. N'avons-nous pas vu, il y a peu d'années, à l'Épaulant, qui est pourtant un grand cercle, aristocratique et d'accès difficile, un « grec » légendaire, nommé Fischer, se faire recevoir sous le titre de comte d'Enraygue, il ne fut découvert qu'après plusieurs exploits de sa façon, et chassa enfin!

Quant aux courses, elles sont devenues le jeu du pauvre. Ce tapis vert, qu'est aujourd'hui un hippodrome, apparaît ruineux aussi. Les peuts employés, bourgeois humbles, ouvriers, vont y perdre, en un après-midi, peut-être pas ce que Musset appelait « la sueur d'une année », mais certes la sueur d'une semaine. Des centaines de suicides ont déjà eu lieu à la suite de pertes aux courses. Du moins quand la roulette était installée ici au Palais Royal, jusqu'en 1836, il était défendu aux ouvriers d'en approcher. Quant aux courses, elles sont publiques, et il y en a chaque jour pour ainsi dire. Veut-on un chiffre? Le pari mutuel a fait 225 millions l'an dernier. Or, le jeu des courses, ruineux, pour la plupart, comme le jeu des cercles, est non moins déshonnéte. On en a eu souvent l'évidence, comme ce jour à Maison-Laffite où, trois chevaux courant, celui qui courait en tête tint à tomber. Alors les deux autres se regardèrent, se consultèrent, ne sachant plus lequel d'eux deux devait partir, arriver premier puisqu'il avait été convenu que c'était l'autre, dont la chute imprévue venait de déranger les arrangements et les paris. Ainsi tout est combiné à l'avance. La course n'est d'ordinaire qu'un simulacre. Les chevaux, qu'on voit courir comme la bille dans la roulette, doivent arriver avec un numéro prévu. Pourtant la foule crédule continue à se laisser leurrer, toute à la passion, à son coupable désir de gagner vite, et sans travailler, de l'argent. Est-ce que Paris entier va se mettre à jouer, dans les cercles, dans les tripots ou aux courses?

La preuve, ce serait cette observation d'un philosophe qui disait : « Je reconnais les joueurs et les travailleurs à ce détail : ceux-là disent un « tous; ceux-ci disent « vingt francs », c'est-à-dire une somme qui représente un effort, un gain obtenu par accumulation. » Car, en effet, tous les Parisiens, aujourd'hui, disent un « tous. »

Georges ROCHETEAU

# Revue de la Presse

### Un journal conservateur de cette ville, avons-nous dit, attaque l'auteur de nos *Nouvelles du Vatican*, lequel lui a refusé sa collaboration.

Le dit journal se défend d'avoir attaqué notre correspondant, tout en multipliant à son adresse les formules les plus blessantes et les imputations diffamatoires. Pour couvrir ses amabilités, il le représente « comme ayant été expulsé de Rome ». Par qui? Pourquoi? Il a soin de ne pas le dire, au risque de laisser croire que le motif de cette expulsion est honteux.

M. E. Boeglin a servi l'Eglise et le Pape pendant quinze ans, à Rome, sous les yeux du Souverain Pontife, par des publications dépendant de la secrétairerie d'Etat. Il y a deux ans Crispi, voulant se débarrasser d'un adversaire aussi redoutable, le fit expulser, et toute la grande presse européenne se fit honneur de protester contre cet acte odieux. Voilà l'« expulsion » dont trompote le journal bruxellois! M. Boeglin n'a cessé d'entretiens avec Rome, dont il connaît à fond toutes les affaires, les relations les plus étroites. Il jouit de la considération et de la sympathie et de la confiance d'hommes très haut placés au Vatican. Il rentrera à Rome dès que la gent crispinienne et macconique n'y fera plus opposition. Arrive des notes qu'il reçoit quotidiennement et, grâce à ses relations élevées, Mr Boeglin est — les lecteurs des *Nouvelles du Vatican* le savent — le mieux renseigné des correspondants. C'est cela sans doute qui lui vaut cette campagne misérable qu'aucun honnête homme n'aurait avoué.

Nous sommes tout prêts à faire connaître à une commission de catholiques les preuves que nous avons que la collaboration de Mr Boeglin sollicitée au profit de la feuille qui le vilipende, a été

refusée. Les personnes qui ont tenté cette démarche à trois reprises sont de celles qui n'agissent pas sans qualité et que la feuille en question se garderait bien de décevoir.

Depuis un mois le même journal ne cesse d'attaquer le *Patriote* et ses collaborateurs, tout en reproduisant, parfois entre deux filets empoisonnés à notre adresse, les avertissements du Saint Père sur la charité qui doit régner entre polémistes catholiques. Il ne se contente pas d'insérer ses attaques et ses insinuations dans un numéro, il répète maintenant deux jours de suite les mêmes articles et en fait des distributions extraordinaires.

Le même journal, alors que la presse « libérale » elle-même condamne l'attitude de MM. Buis et consorts, insinue — ô charité chrétienne — que notre attitude est due à ce que l'un de nos collaborateurs est signalé pour son talent, sa vaillance et sa compétence, parmi les candidats possibles à l'échevinat, et rend les catholiques du conseil communal responsables de la « crise ». — « Il est certain, dit-il, que la crise est due à une faute de tactique de la part de nos amis. »

Voici, d'après le même journal, le rôle des catholiques devant les « libéraux » médecins de l'hôpital de ville.

Les élus de l'opinion catholique avaient une mission bien tracée : mission de surveillance, de protection des intérêts catholiques; mais ils ne pouvaient songer à imprimer la direction. Dans la réalisation de ce programme, il ne fallait même pas hésiter de front les difficultés. Le travail en sections, les bons rapports avec le collège, auraient amené un changement d'attitude de la part de celui-ci.

Il n'y a pour nous que deux solutions à la crise : ou bien il faut obtenir le renvoi de la démission du collège. — Nos amis, MM. de Joor, De Looch et Theodor, pourraient être chargés par la Droite d'amener ce résultat, ils prendraient par cette démarche l'engagement de ramener la Droite à suivre sa véritable mission — ou bien, et peut-on l'espérer? Il faut arriver à composer le collège avec des libéraux qui placeraient au-dessus des intérêts de leur parti le souci des grands intérêts de notre capitale.

C'est la théorie de « l'union dans l'aplatissement » devant le bourgeoisie du 7 septembre. Et cela après les insolences et les grossièretés de MM. Buis et De Mat dans les dernières séances, après que M. Buis a déclaré récemment qu'il voterait pour les socialistes.

### Un journal qui en sait plus long que l'Académie... et le boursier.

Reproduisons sans commentaires — ils sont inutiles pour nos lecteurs — l'article ci-après qui fait s'en en l'accueillant, une feuille bruxelloise.

Quand commencera le vingtième siècle? écrit-on à un de nos confrères? Comme vous le dites, la question semble toute simple au premier examen. Il s'agit de savoir quand finit le dix-neuvième siècle. Pour nous, il est évident que le dix-neuvième siècle finit à minuit, le 31 décembre 1900. (Quand commencera le vingtième siècle?) Il est évident qu'il commence immédiatement après minuit du 31 décembre 1899 (c'est-à-dire le 1er janvier 1900, et que le 1er janvier 1901 le vingtième siècle aura une année d'existence!) C'est donc une erreur de croire, comme l'a décidé l'Académie, que le vingtième siècle commence en 1901, car s'il en était ainsi, le dix-neuvième siècle aurait 101 années d'existence : 1801 — 1900 — 101.

Alors le 1er siècle a commencé non le 1er janvier de l'an 1, mais de l'an 0.

## Notre Almanach pour 1897

De même que ses prédécesseurs, l'*Almanach illustré de 1897* se présente sous une forme essentiellement populaire. C'est un opuscule de 32 pages, enveloppé d'une jolie couverture aux couleurs nationales, que l'on peut se procurer pour

### 10 CENTIMES

en s'adressant à nos porteurs et aux vendeurs de journaux. On y trouve une revue de 1896, le calendrier de 1897, des variétés, des anecdotes, des renseignements, des mots illustres, des nouvelles, les unes sentimentales, les autres humoristiques, tout l'attirail enfin, peu compliqué mais divertissant, qui constitue le fond habituel des almanachs. En somme, de quoi se délasser, à bon compte, pendant quelques heures.

abricants  
vices. Bro  
ion. Nou  
le p' pro  
mages au  
leurs.  
de Nuro  
ie) prop  
et de-des  
tre avec  
industriel  
exploitation  
en Belgique  
pour r'ensei  
prie de bre  
des brev  
C. 76. ru  
n, Bruxelles  
34.0.  
le cylindres  
at-cour  
bur. 1. 692  
Ou compli  
tous d'éc  
r, Bruxelles 697  
ip. J. PIETHE  
gme-aux-Hie  
ra. 12.  
No An  
Répertoire  
1846  
1658  
1694  
1512  
1543  
1570  
1615  
1648  
1667  
1697  
1561  
1559  
1596  
1628  
1659  
1698  
1819  
1822  
1854  
1877  
1893  
1898  
1707  
par les  
oir ces  
our les  
paraître  
r ligne

# NOS NOU

(De nob  
  
Le Jubilé  
d'aujourd'hui  
C'est le  
prix de la  
statistique  
Le 30 février  
L'année nouvelle  
S. L. Pape  
pendant sa  
neuf et à l'ou  
est d'ordre de  
collège de la  
un p'terriège  
pour donner  
leur Alphonse  
après ces deux  
sont-ils, les ferra  
vingt-cinq  
  
La Nation  
lettre de l'ou  
placera, à la  
marquait un  
cette la écha  
document con  
  
Hier soir, St  
grand office d  
vont cardinal  
dix-neuf Saint  
nouveau non  
Mr Larnaud, l  
de l'ou et de  
Paris, pour le  
Un diploma  
ferme de C  
qu'il traitera le  
M. de Havert  
près le Pape, e  
Rome au mom  
de vie de l'ou  
tant de M.  
son acte et s  
sont  
  
Le nouveau  
religieuses de  
guement et de  
de la désigne  
forme inconn  
le bouchon  
parfois repro  
soulignant le  
deux les pen  
s'ont. Quelle  
l'ouificat actu  
initiales de  
et les repré  
croissante. L  
mes qu'exig  
un clerc, des  
de la press  
que les nou  
sont  
  
Ce sera le  
donnée à l'Ép  
Congrégatio  
le saint et vig  
d'honneur du  
ses et de ses  
réalisateu  
grandes chose  
  
Le tour de l  
le cœur de l  
l'actuel, le fo  
Vatican, ma  
bonheur cete  
car le Saint-S  
contre le sem  
pathie et ses  
de l'action soc  
maçonnières  
ten chand et  
haut lieu, c'  
point de vue  
« Enfin, vo  
politiques or  
XIII espère  
comme on di  
ses v'raies con  
dita.  
Des amis de  
l'espérance de  
sont — un p  
confiance de l  
une averse  
avait consid